

CIE INCIDENTS MÉMORABLES

Huntsville,
l'Ordre du monde

FRANCK LAROZE / GEORGES GAGNERÉ

Du 26 octobre au 11 novembre 2001
au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

1 rue Duvergier 75019 Paris

CONTACT : Amélie Piron - 06 14 96 76 49 - ameliepiron@infonie.fr

ASSOCIATION LOI 1901 - N° SIRET : 423 201 037 00029 - CODE APE : 923 A - LICENCE N° 69/0731

HUNTSVILLE, L'ORDRE DU MONDE
Franck Laroze / Georges Gagneré

L'équipe artistique	p. 3
Résumé	p. 4
Notes d'intention	p. 5
Note de l'auteur	p. 6
Extrait	p. 7
La compagnie	p. 8
Parcours	p. 9
Autour du spectacle	p. 13
Contacts	p. 14

Huntsville, l'Ordre du monde

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte : **Franck Laroze**

Mise en scène : **Georges Gagneré**

Les comédiens

Éric Jakobiak : le Gardien

Delphine Raoult : la Femme en bleu

L'équipe artistique

Collaboration à la dramaturgie : Franck Laroze

Scénographie et costumes : Sigolène de Chassy

Assistanat à la scénographie : Laurence Astier

Lumières : Marion Hewlett & Patrice Lechevallier

Images vidéo : Agnès Desnos

Son : Vanessa Court

Régie vidéo : Quentin Descourtis

Programmation vidéo (nato +0,55) : Pedro Soler

Régie plateau : Laurence Astier

Construction : Thierry Borba da Costa

Administration et chargée de production : Amélie Piron

Huntsville, l'Ordre du monde (version 2) est publiée aux éditions du Laquet (octobre 2001), avec le soutien d'Entr'Actes/SACD et de la Fondation Beaumarchais.

Production

Compagnie Incidents Mémorables, avec l'aide à la création de Thécif-Région Ile-de-France & le soutien du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis/Centre Dramatique National.

RÉSUMÉ

Bien qu'elle apparaisse de plus en plus comme une punition barbare, la peine de mort n'en reste pas moins toujours appliquée dans le monde " occidental ". Qu'est-ce qu'exécuter un prisonnier sinon lui faire franchir l'ultime limite pour remettre en ordre la Loi qu'il avait transgressée ? Pourquoi un tel vestige archaïque dans un monde où l'homme arpente des espaces virtuels aux possibilités infinies ou aspire à une immortalité que les recherches scientifiques actuelles semblent presque mettre à sa portée ?

En se posant ces questions qui mettent en perspective le thème de la peine de mort avec l'évolution actuelle de notre civilisation, un auteur et un metteur en scène ont inventé la figure d'un Gardien de l'Ordre, sur le point d'exécuter un condamné et celle d'une mystérieuse femme qui manipule les fils de la représentation et sonde les états d'âme du Gardien.

Cette confrontation se déroule dans un dispositif scénique où l'image vidéo captée en direct ou en différé, et diffusée par des moyens logiciels expérimentaux, permet d'amplifier la virtualité de nos terreurs et de nos protections mentales face à l'impensable de la mort.

*" Quand la mort s'exerce légalement au bout d'un couloir
sous les yeux d'un monde en ordre virtuel,
qui en garde réellement les portes,
à qui profite l'Ordre du monde ?
N'y a-t-il pas d'autre puissance
que celle exercée au nom de la vengeance,
d'autre alternative que celle du sacrifice,
et qu'y a-t-il de plus virtuel que la loi ? "*

REPÈRES

Située au Texas, entre Dallas et Houston, Huntsville compte 34 000 habitants dont 6 700 sont employés par les 7 prisons de la ville pour surveiller 13 000 détenus, en particulier ceux d'Ellis One Unit, centre de détention pour les près de 400 condamnés à mort en attente de leur exécution par injection létale.

NOTES D'INTENTION

D'abord, il y a un fait : des individus sont froidement exécutés dans le pays qui occupe le premier rang économique et culturel sur le plan mondial. Et que ce même pays façonne un modèle de société dont nous restons solidaires, en dépit des exceptions et autres fossés culturels que l'Europe revendique pour affirmer sa différence, voilà qui est fascinant. Cette survivance de la peine de mort dans “ le modèle occidental ” est un grain de sable qui grippe toute aspiration à l'épanouissement d'une civilisation. Et sous son poids infime, nous percevons le travail insidieux des dislocations qui, régulièrement, déchirent le confortable ordonnancement de notre “ réalité ” et affolent nos indiscutables repères.

A partir d'un poème de Franck Laroze (*Huntsville, la honte du monde*, éditions Bérénice), j'avais d'abord construit, en complicité avec un comédien, le parcours mental d'un gardien de pénitencier juste avant l'exécution d'un condamné. Nous nous efforcions de décrire le passage à l'acte d'un citoyen ordinaire perpétrant un crime légal. Par-delà le débat abolitionniste, nous avons voulu, dans un second temps, pénétrer plus avant la mystérieuse alchimie humaine de la mort et du vivant afin de désarmorcer ces dislocations qui brouillent toute emprise sur le réel. *Huntsville, l'Ordre du monde* est le résultat de cette exploration qui a été menée collectivement par un auteur, un metteur en scène et des comédiens.

Nous sonderons, entre autres, la formidable capacité des hommes à côtoyer ou promouvoir la mort pour simplement exister. Nous nous confronterons aussi à cette aspiration à l'immortalité que les recherches scientifiques actuelles mettent presque à leur portée. Déjà, la possibilité d'arpenter des espaces virtuels aux possibilités infinies bouleversent toutes nos certitudes. Le rituel sordide du châtement suprême semble ainsi prolonger symboliquement, en dépit de toute raison et à l'encontre de toute dignité humaine, la volonté archaïque des hommes d'affirmer leur maîtrise sur la mort afin de reculer encore un peu le basculement, autant redouté que désiré, dans une fluidité virtuelle qui ferait de chaque homme un Dieu maître de son destin.

Georges Gagneré

Le dispositif scénique de *Huntsville, l'Ordre du monde* propose une déclinaison scénographique du thème de la porte et du couloir. A partir du trop fameux “ couloir de la mort ” ou de l'image du tunnel qui débouche sur un espace lumineux des témoignages de NDE (Near Death Experience), nous avons prolongé la métaphore du passage pour inviter les spectateurs à voyager à travers les états d'âme d'un Gardien de l'Ordre au seuil de l'accomplissement de la Loi.

Ainsi les portes forment un support de projection qui nous permet de jouer avec l'illusion théâtrale en dédoublant et en détournant le “ réel ” du décor par le “ virtuel ” de sa mise en image. Les portes induisent une dynamique très riche de circulation des images entre le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur, le champ et le hors champ.

La grammaire visuelle qui en découle s'efforce de jouer sur le trouble de la perception de l'espace et du temps en miroir des doutes de notre Gardien de l'Ordre. A cet effet, un logiciel expérimental de fragmentation et d'incrustation de l'image nous permet d'intégrer la vidéo au décor comme un élément scénographique à part entière avec lequel l'acteur doit compter.

NOTE DE L'AUTEUR

“ Au commencement était le poème, comme toujours, enroulement irrépressible de la langue autour de ce qu'elle ignorait encore d'elle-même, chant sauvage surgi des tréfonds obscurs où s'affrontent ces deux courants immémoriaux : crainte de la mort, et fascination pour la mort. Mais la langue veut toujours vaincre la mort, surtout quand on se sert d'elle pour donner la mort : la langue est plus morale que la mort, elle la méprise.

Puis autour du poème vomi dans l'ombre se regroupèrent des êtres qui cherchaient quelque lumière : ils le portèrent au jour. Puis d'autres vinrent encore, ceux-là habitués aux lumières de la scène et comme aimantés par la souplesse et la puissance de la langue, mais curieusement tous issus de cette même génération élevée dans l'admiration béate des vainqueurs au sourire étincelant. Dans l'ombre du poème, ils virent à la fois le corps de la langue et de celui qu'il fallait bien nommer l'adversaire. Alors ils extirpèrent le poème de sa gangue, le firent retailer et sertir pour en exposer d'autres facettes aveuglantes aux feux de la scène. Ils en firent aussi la langue de l'adversaire, et la langue, une fois de plus, enfanta le chant de la vraie morale : elle fit la lumière sur la part d'ombre de l'adversaire ; elle refit de lui un frère à qui parler. La langue est l'exploit du silence, la victoire de la pensée. Au poète, ensuite, de la charger de terreurs nouvelles, incandescentes, et de demander : quand la mort est au bout d'un couloir sous les yeux d'un monde en ordre, qui en garde vraiment les portes, et à qui profite l'ordre du monde, et, surtout, où est la différence entre réel et virtuel ?

Astre noir dardant ses rayons en tous sens, noyau d'improbable carbone aux métamorphoses infinies, le poème pouvait poursuivre sa révolution ; il avait atteint sa cible, le cœur de la langue, la loi du cœur, seule voix viable, cette lumière qui donne un sens à notre souffle. ”

Franck Laroze

Le Gardien :

La Loi ne ment jamais
elle pense pour nous
nous protège de nous-mêmes
comme une mère sévère mais juste
elle est éternelle et plane au-dessus de nous
elle nous comprend
nous répond quand nous doutons
prévoit tout et ne laisse aucune place au hasard
La Loi est plus forte que la nature
la loi est ma langue
je peux me reposer en elle

La Femme en bleu :

Arrête d'obéir à ce corps impitoyable
fuyant la chair de sa pensée assassinée

Le Gardien :

As-tu la moindre idée de ce que ça veut dire
vraiment
de vivre
de sentir son cerveau appelé vers l'infini
dans un corps qui pourrit de jour en jour
et qui gangrène peu à peu tes rêves ?
Tu crois que c'est facile de grandir
en pensant que le monde est fait pour toi
et de te rendre compte un jour
que tu ne pourras jamais rien y changer
que le renoncement de ceux qui te précèdent
sera toujours plus fort que ta volonté
et que tu auras beau racler les nuages
tu n'en ramèneras plus que des cendres boueuses ?

in *Huntsville, l'Ordre du monde* de Franck Laroze

Une autre version sera publiée sous le titre *Huntsville, l'Ordre du monde (version 2)*,
aux éditions du Laquet (octobre 2001),
avec le soutien d'Entr'Actes/SACD et de la Fondation Beaumarchais.

LA COMPAGNIE INCIDENTS MÉMORABLES

a été fondée en 1999 par un auteur, Franck Laroze et un metteur en scène, Georges Gagneré, tous deux issus de la même génération et désireux de faire entendre une parole nouvelle, forte et engagée, à la conjonction de l'éthique et de la poésie.

Cette Compagnie est vouée à la création contemporaine selon un double axe. Elle a d'une part pour projet de se saisir du langage en action comme outil premier de la représentation théâtrale. Pour ce faire, elle a l'intention d'établir des passerelles entre poésie et théâtre en suscitant des écritures dramaturgiques nouvelles ou en adaptant des textes poétiques. D'autre part, travaillant avec des artistes de la scène numérique (musiciens électroniques, vidéastes, spécialistes des nouvelles technologies multimedia), elle cherche à développer des scénographies en rapport avec l'utilisation de ces nouvelles technologies.

INCIDENTS MÉMORABLES a créé :

- [*éleKtropaétiK*], première manifestation de poésie électronique, avec le soutien de RADIOFG, *Le Printemps des Poètes*, Le Ministère de la Culture et de la Communication/DMDTS, avec des textes de Patrick Bouvet, Franck Laroze, Nathalie Quintane, Frank Smith, et la participation de vidéastes et musiciens électroniques contemporains, *Les Rendez-vous électroniques* au Centre Georges Pompidou de Paris (11 septembre 2000), Festival *Interférences 2* au CICV de Belfort (16 décembre 2000), extraits disponibles sur www.cicv.com

- *H Manifeste[s]*, *cab@ret politique*, d'après *Dans la neige électronique avec la machine qui vient* de Christophe d'Hallivillée et *Les Sourates libertaires* de Franck Laroze (Éditions Sens & Tonka, avril 2000), aux 11^{èmes} Rencontres Internationales de Théâtre de Dijon organisées par le TNDB/Centre Dramatique National de Bourgogne du 18 au 21 mai 2000, extraits disponibles sur www.tndb.com/hmanifestes

- *Nuits Inter Dites/Impuretés 1* au Flèche d'Or Café (Paris 20°, 10 avril 2000), mêlant musique électronique et textes littéraires et poétiques contemporains.

- *Huntsville, la honte du monde*, de Franck Laroze, adaptation de Georges Gagneré, Théâtre Molière - Maison de la Poésie, avec le soutien d'*Amnesty International*, Paris, du 19 mai au 27 juin 1999, reprises au Centre National des Arts et Métiers (septembre 2000), au Théâtre du Jarnisy (mars 2000), au Théâtre de Feu / Centre Dramatique des Landes (décembre 2000).

Franck Laroze

Après une vie aventureuse à travers l'Europe, il se consacre à tous les genres d'écriture depuis 1992. Poète et dramaturge, il a écrit plusieurs recueils et pièces axés sur les nouveaux enjeux du monde contemporain et les violences qui en découlent.

Au théâtre, il collabore avec la Cie INCIDENTS MÉMORABLES (fondée avec Georges Gagneré) qui a adapté ses deux derniers recueils (*Huntsville, la honte du monde* aux éd. Bérénice au Théâtre Molière/Maison de la Poésie en 1998 & 1999, et *Les Sourates libertaires* aux éd. Sens & Tonka sous le titre *H Manifeste[s]* au TNDB/CDN de Bourgogne en 2000). Inspiré de ce compagnonnage, il a publié un long article théorique, "Huntsville ou le Jeu paradoxal", dans la revue *THÉÂTRE/PUBLIC*.

Après avoir publié des textes poétiques dans plusieurs revues ou anthologies (*Poésie 90, Aube Magazine, Phrétatique, Poé/tri* aux éd. Autrement), il collabore dorénavant au collectif et à la revue EVIDENZ (cofondée avec Mehdi Belhaj Kacem & Chloé Delaume) dont le travail transversal sur les nouvelles textualités cherche à dépasser le clivage entre poésie et philosophie ("De la ludicité", N°2 à paraître aux éd. Sens & Tonka en janvier 2002).

Performeur et organisateur de manifestations, son travail poétique porte maintenant essentiellement sur l'imbrication entre ces diverses textualités et les nouvelles technologies, et il collabore en ce sens avec des vidéastes et musiciens électroniques (Agnès Desnos, Cédric Pigot, Gel). Il a ainsi réalisé, avec INCIDENTS MÉMORABLES, *Nuits interdites/Impuretés* (Flèche d'or Café 2000), *[éleKtropaétiK]/Les Cosmologiques* (Centre Pompidou/Rendez-vous électroniques 2000 & Festival *Interférences 2 / CICV* 2000) et *Des Unis vers...* (TGP de Saint-Denis 2001), et, avec EVIDENZ, *Le Jeu comme essence du vivant* (Hôtel de Sully / MONUM 2001).

Il a également publié un livre d'entretiens avec Stanislas Nordey et Valérie Lang (*Passions civiles*, en collaboration avec Yan Ciret, éd. La Passe du vent 2000), des articles critiques (*Calamar, Edelweiss*), des nouvelles (*El Djezaïr*; éd. Bérénice, revue *Spectre*), a composé un essai de philosophie sur le fonctionnement cérébral (*L'envol du Phénix*, à paraître), et publiera des aphorismes (*Minimes jetées au vent*, éd. Sens & Tonka 2002).

Georges Gagneré

Après des études d'ingénieur à l'École Centrale-Paris, il se dirige vers le théâtre, d'abord par le biais de l'université, (doctorat sur la permanence artistique, Paris III). Parallèlement, il travaille à partir de 1992 avec Christian Schiaretti à la Comédie de Reims et avec la Compagnie Balazs Gera.

Depuis 1994, il est assistant à la mise en scène de Stéphane Braunschweig et a collaboré avec lui sur de nombreux spectacles : *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann (1994), *Amphitryon* et *Paradis Verrouillé* de Kleist (1994), *Franziska* de Wedekind (1995), *Le Marchand de Venise* de Shakespeare (1999), *Prométhée enchaîné* d'Eschyle (2000), *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py (2001) ainsi que sur des opéras comme *Rigoletto* de Verdi (1999), *La Flûte enchantée* de Mozart (1999), *L'Affaire Makropoulos* de Janacek (2000), *Elektra* de Strauss (2002).

Ayant une formation de pianiste, il a également joué les parties musicales dans *Peer Gynt* d'Ibsen (1996) et *Dans la jungle des villes* de Brecht (1997). En 1998, Joël Jouanneau l'a engagé comme comédien-pianiste pour la reprise d'*Allegria, opus 147* au Théâtre de l'Œuvre.

En mai 1999 il fonde avec Franck Laroze la compagnie Incident Mémorables et réalise sa première mise en scène, *Huntsville, la honte du monde* d'après un poème de Franck Laroze, au Théâtre Molière - Maison de la Poésie. En mai 2000, il crée *H manifeste(s) cab@ret politique* d'après des textes de Franck Laroze et Christophe d'Hallivillée, aux 11èmes rencontres Internationales de Théâtre de Dijon.

Éric Jakobiak

Après une formation à l'ENSATT de la rue Blanche avec Stuart Seide et Brigitte Jacques, il a travaillé avec plusieurs metteurs en scène et joué dans une quinzaine de pièces dont *La Question* d'après Henri Alleg avec Xavier Marcheschi (Théâtre Paul Eluard de Stains, 1987), *Sophonisbe* de Corneille avec Brigitte Jacques (1988, Théâtre de Chaillot), *Roméo et Juliette* de Shakespeare avec Jean-Louis Thamin (CDN de Bordeaux, 1990), *Andromaque* de Racine avec Xavier Marcheschi (crypte sainte-Agnès de Paris, 1991), *Via Negativa* d'Eugène Durif avec Nordine Lalhoul (Théâtre de la Cité Internationale de Paris, 1995), *La Noce* de Wyspianski avec Stanislas Nordey (Théâtre Nanterre Amandiers, 1996), ainsi que *Porcherie* de Pasolini avec Stanislas Nordey (reprise, 2000, Théâtre du Point du jour).

Avec Georges Gagneré, il a créé le rôle du gardien de *Huntsville, la honte du monde* d'après Franck Laroze (mai 1999), et joué dans *H manifeste(s), cab@ret politique* d'après Christophe d'Hallivillée et Franck Laroze (mai 2000).

En 2001, il assiste à la mise en scène Jean-Pierre Vincent sur *Le Drame de la vie* de Novarina et *L'Echange* de Claudel.

Delphine Raoult

Après l'École Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, elle joue sous la direction de Bernard Sobel dans *Zakat* d'Isaac Babel (1997), dans *Le Juif de Malte* de Marlowe (1999), d'Adel Hakim dans *Les deux gentilshommes* de Vérone de W. Shakespeare (1997/1998), dans *Je suis laide* de S. Belbel, mis en scène par Sigolène de Chassy (la Mousson d'été, août 2001).

Elle a joué dans *H Manifeste(s), cab@ret politique*, d'après Christophe d'Hallivillée et Franck Laroze et dans (*Elektropoetik*), spectacles mis en scène par Georges Gagneré en 2000.

En 1997, elle assiste à la scénographie Sigolène de Chassy sur *Chemins croisés* (textes de Rilke, Pessoa et J.L. Taillefer), Olivier Werner à la mise en scène sur *Les Perses* d'Eschyle (Théâtre des gémeaux) en 2000.

Par ailleurs, elle a tourné au cinéma dans *L'Âge des possibles* de Pascale Ferran (1995) et dans *Culpabilité zéro* de Cédric Kahn (1996), ainsi que pour la télévision dans *Non, il ne fallait pas l'inviter de* Michel Muller (1999/2000). Pour la Mousson d'été 2001, elle a lu pour la radio 8 de Noëlle Renaude.

Marion Hewlett (lumières)

Elle signe tous les éclairages de Stéphane Braunschweig pour le théâtre (*Prométhée enchaîné* d'Eschyle (janvier 2001) & *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py (mars 2001) et pour l'opéra (notamment *Elektra* de Strauss 2002). Elle a travaillé avec, entre autres, Christian Gangneron, Philippe Berling, Danièle Ory pour l'opéra ; Robert Cordier, Xavier Durringer, Isabelle Lafon, Pierre-Alain Chapuis, Marc-Henri Boisse, Jacques Rosner pour le théâtre ; Sidonie Rochon, Attilio Cossu, Francesca Lattuada, Hella Fattoumi, Éric Lamoureux, Angelin Preljocaj, Roland Petit pour la danse.

Sigolène de Chassy (scénographie et costumes)

Après une formation de sculpteur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle sort en 1995 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS (section scénographie) et devient chargée de cours de scénographie à l'Université de Stanford (Californie 1995/96).

Ah la la quelle histoire! (2001/2002), pour J.M. Apostolidès *Les bonnes* de J. Genet (1995), pour Joël Jouanneau *L'heure bleue* (1995), *Lève toi et marche* d'après Dostoïevski (1996), pour M. Mladenova et I. Dobtchev *La cerisaie* (1996), pour J.M. Apostolidès *Les bonnes* de J. Genet (1995), pour Olivier Maurin *Pirates* (1997), pour Claire Lasne *Jeremy Fisher* de Mohamad Rouabhi (1997), pour Balazs Gera *La Ronde* de A. Schnitzler (1996), pour Georges Gagneré *H Manifeste(s), c@baret politique* de Franck Laroze (2000), pour Marc François *Nannie sort ce soir* de O'Casey (2001/2002).

Elle a mis en scène *Maman revient pauvre orphelin* de J.C. Grumberg (1995), *Bonjour mon chien* cabaret de chansons réalistes (1997) et prépare la mise en scène de *Je suis laide* de Sergi Belbel.

Elle est co-fondatrice des *Veillées d'Eyne* (1998/1999) festival de théâtre dans un village des Pyrénées orientales.

Agnès Desnos (images vidéos)

Après *Uzeste en marche*, film documentaire de 96 mn sur le festival d'Uzeste (avec notamment Bernard Lubat, Michel Portal, Archie Shepp) en 1996, elle a participé avec Jean-Jacques Birgé et Antoine Schmidt à la conception et à la réalisation de *Machiavel* (1998), CD audio et CD rom, un scratch vidéo interactif mêlant 111 séquences vidéos sonorisées. Elle a réalisé pour la pièce *H Manifeste(s), cab@ret politique* mis en scène par Georges Gagneré en 2000. Elle participe depuis quelques années à des performances et des concerts en projetant des images selon divers procédés interactifs avec musiciens, danseurs, poètes... (Franck Laroze et Cédric Pigot, J.-J. Birgé et Michel Houellebecq, Machiavel, X-Space et The Ego, DJ David Quiles, Ly Thanh Tiên et Laurent Dailleau et Thierry Fournier...) dans des lieux plus ou moins conventionnels, et elle réalise actuellement un film documentaire de 26 mn sur le musicien Siegfried Kessler et la danseuse Maroussia Vossen.

ENTRÉE LIBRE

RÉSERVATION INDISPENSABLE : 01 48 13 70 00

Répétition ouverte au public : Le samedi 6 octobre à 17h30

Georges Gagneré vous invite à assister à une répétition de son spectacle.

Rencontres publiques : les dimanches 4 et 11 novembre à l'issue de la représentation

avec Georges Gagneré, Franck Laroze et l'équipe artistique.

Table ronde : dimanche 28 octobre à l'issue de la représentation,

en présence de l'équipe artistique du spectacle et d'invités mobilisés sur la question de la responsabilité civile face à la peine de mort, le philosophe Mehdi Belhaj Kacem et Pierre Duterte (médecin français, membre d'Amnesty International qui s'est rendu régulièrement à Huntsville pour tenter de tisser d'ultimes liens d'amitié avec des condamnés à mort).

Lectures : Le dimanche 21 octobre,

dans le cadre de « Lire en fête », en collaboration avec le Centre National du Théâtre et du Centre National du Livre, lectures du chapitre IX du *Procès* de Franz Kafka par le comédien Marc Chouppart et du *Livre de la pauvreté et de la mort* de Rainer Maria Rilke par le poète Franck Laroze.

Installation vidéo : Le samedi 27 octobre à 18h30 & le dimanche 27 octobre à 16h,

présentation en installation vidéo de « Des Unis vers... » de Franck Laroze dans une conception de l'auteur. Avec Olivier Comte & Hélène Lanscotte, vidéo d'Agnès Desnos.

• **La Compagnie Incidents Mémorables :**

Incidents.Memorables@wanadoo.fr

Metteur en scène/directeur :

Georges Gagneré 06 20 27 27 61
g.gagnere@infonie.fr

Auteur associé :

Franck Laroze 06 83 05 72 23
01 39 53 87 02 (tel/fax)
franck.laroze@wanadoo.fr

Attachée de production

Amélie Piron 06 14 96 76 49
01 44 92 83 36 (fax)
ameliepiron@infonie.fr

• **Le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis / Centre Dramatique National**

59 boulevard Jules Guesde - 93207 Saint-Denis Cedex

Réservations : 01 48 13 70 00 ; tarif unique : 50 francs

Attaché de presse : Arnaud Pain 01 48 13 70 10

Pour se rendre au Théâtre Gérard Philipe

RER : ligne D / station Saint-Denis

Métro : ligne 13 / station Saint-Denis Basilique

Tramway : Bobigny / Gare de Saint-Denis

Bus : lignes 255, 256 et 168